

peaux d'un canton et même toutes les bêtes d'une ferme, lorsque les premiers symptômes d'une épizootie s'annoncent dans ce canton, n'est pas moins une opération nécessaire, car excès de précaution nuit rarement; mais le plus important, c'est de changer, le plus promptement possible le troupeau de localité, de nourriture, de boisson, etc.

Des nombreux moyens indiqués par la médecine vétérinaire pour combattre cette maladie qui se fait sentir surtout parmi les chevaux, on indique le suivant:

On doit séparer, s'il y a moyen, les chevaux malades de ceux qui ne le sont pas. Dans les cas graves, le repos absolu est nécessaire; si la maladie n'a rien de sérieux, on peut employer le cheval à des travaux modérés.

L'écurie doit être entretenue avec plus de propreté que d'habitude, aérée si elle est trop basse ou trop humide. Si l'animal est assez malade pour qu'on juge à propos de le garder à l'écurie, il faut voir à ce qu'il ait une bonne litière et qu'il soit chaudement recouvert. Sur le haut du jour il peut être utile de lui faire prendre un peu d'exercice en le menant en laisse. Il est bon de lui laver le nez plusieurs fois par jour avec de l'eau tiède et de lui appliquer un cataplasme d'acide carbonique étendu d'eau.

La nourriture doit être un peu stimulante et d'une digestion facile. On peut lui donner, par exemple, de l'eau de graine de lin, de la farine d'avoine et des grains bouillis. Si la gorge est tellement enflammée que l'animal refuse de boire, il faut la lui laver avec de la tisane de graine de lin ou du gruau.

Quelques uns jugent à propos, si l'animal est faible, de soutenir ses forces avec de l'alcool, et l'on recommande comme préventif de la maladie, de saupoudrer une cuillère à thé de moutarde sur la portion d'avoine du cheval.

Voici les symptômes de cette maladie, tels que décrits par un grand nombre de journaux: L'animal atteint devient fébrile; le pouls bat avec rapidité, la respiration courte est accompagnée de toux, la gorge enflammée et enflée, les yeux et l'intérieur du nez prennent une teinte jaune. Le plus souvent, le nez laisse échapper une sécrétion qui quelquefois s'en va par la gueule de l'animal lorsqu'il toussé.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe, ne nous rapportent aucun changement important. Les journaux sont remplis de détails sur la visite en Italie de l'Empereur Guillaume. Rien dans ces détails n'est propre à édifier nos lecteurs. Jetons plutôt un regard sur les événements religieux qui se passent en France.

Dimanche le 7 novembre, des prières publiques ont été dites, conformément à la loi, dans toutes les églises de France, pour appeler la bénédiction du Ciel sur les travaux de l'Assemblée Nationale.

— L'Univers cite le trait suivant:

Nous avons reçu, ce matin, une offrande de trois mille francs pour l'église du Sacré-Cœur. Un billet accompagnait cet envoi. Le voici dans son énoncé simple et direct:

"J'offre cette somme pour l'église du Sacré-Cœur de Jésus. Ce sont toutes mes économies depuis quatorze ans. J'espère attirer, par cette offrande, la bénédiction du bon Dieu sur toute notre famille."

C'est à Paris que s'accomplissent de pareils actes de foi, et l'on ne saurait douter qu'il attirera sur le donateur les

bénédictions qu'il appelle.

A voir ces sentiments, qui ne prendrait confiance aussi dans l'avenir de la France, où Dieu se plaît à faire surgir ces exemples de la plus héroïque générosité?

En France, à côté de bien des sujets de tristesse il y a bien des motifs d'espérance. Le Pape, dans une audience qu'il accordait le 10 octobre à de nombreux pèlerins partis de la Franche-Comté (France) pour se rendre auprès de lui, a exprimé les sentiments que lui fait éprouver le retour du peuple français vers les pratiques religieuses qui rendirent prospères toutes nations qui ont voulu être franchement catholiques.

"Il est grand le mouvement catholique que l'on voit et que l'on admire aujourd'hui en France, mes très chers fils, puisque la grande majorité de cette nation est animée de l'esprit de la foi, se montrant ouvertement chrétienne. Et vous aussi vous êtes une partie noble, énergique et ferme de ce mouvement catholique, voulant vous unir et vous rattacher de plus en plus fortement à ce centre de vérité qui est le Saint-Siège romain.

"Les ennemis de la religion voient avec épouvante cette union et cette concorde, parce que, avec Satan et tous ses complices, ils s'effraient, et s'effraient vraiment à la seule pensée de voir les peuples redevenir catholiques, apostoliques et romains. Nous, cependant, laissons les méchants se débattre et s'agiter sur place dans les liens de leur rage et marchons en avant, nous abandonnant entièrement aux mains de Dieu, qui nous guide et nous soutient.

"J'ai vu donc ce renouvellement en France et je m'en réjouis. J'admire les pèlerinages édifiants, la fréquentation des sacrements, les œuvres de charité qui se multiplient; j'admire en un mot, tout ce qui se fait de grand à l'égard de la religion. Mais j'admire bien davantage la miséricorde et la bonté de Dieu envers vous, lequel a voulu soudainement récompenser votre piété à la confusion des trop timides, et bien davantage encore de ses ennemis.

"Qui donc ignorerait que la France a été assujettie dans ces derniers temps à de dures épreuves? Je ne rappellerai pas l'histoire de ces grands maux qui ont pesé sur vous. Tous les connaissent et se sont apitoyés sur votre situation. Vous, d'autant mieux vous les connaissez, que vous avez senti combien était dur le fléau. Mais si vous le savez, si tous le savent, c'est Dieu qui, plus que tout autre, le sait et l'a su. Il a vu votre affliction, et, avant de mettre un terme final aux tristes maux, il a voulu vous donner une preuve extérieure de l'amour paternel par lequel il vous distingue.

"Je ne dirai par seulement, mes chers enfants, que Dieu a accueilli vos prières offertes dans les temples sacrés et comme un père aimant, a ouvert ses bras pour vous serrer contre son cœur et remplir vos âmes d'une vraie consolation, d'une force durable, inébranlable, constante; qu'il a béni vos pèlerinages et bien plus encore vos œuvres de charité pour le soulagement du pauvre, de l'infirme et de l'égaré. Non, ce n'est pas tout. Dieu a voulu montrer par ces bienfaits que vos œuvres justes et saintes sont montées vers son trône comme un encens de bonne odeur. N'est-ce pas vrai ce que l'on dit présentement: Le commerce fleurit en France, les récoltes y sont riches et abondantes presque partout et la monnaie sonnante circule avec abondance dans vos contrées; tandis qu'ailleurs ici, en Italie, elle n'est que rare et ne donne pas d'autre son que le son que produit une grande quantité de papier que l'on jette brusquement sur une table dure ou sur le pavé? Par conséquent, dirai-je et vous le direz avec moi, ces pratiques de la religion, ces actes publics de piété et de charité, loin de